

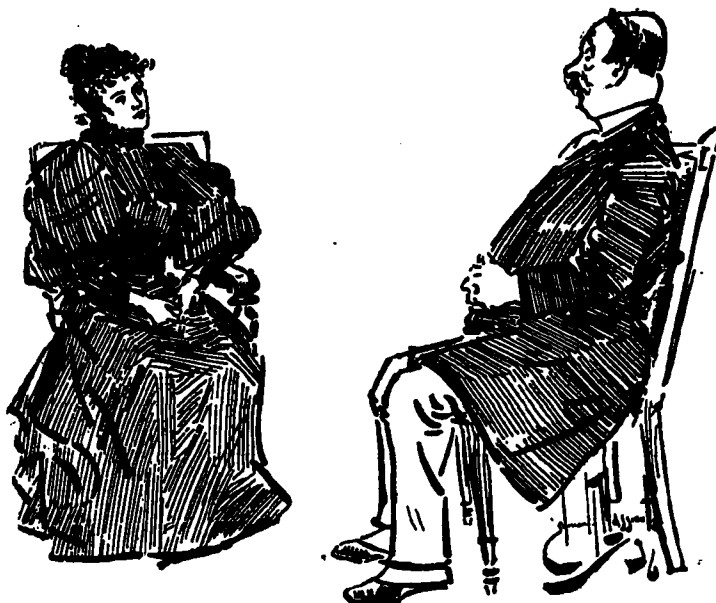
Michu, (interrompant.) — Faites donc pas votre discret ! puisque je vous dis que je connais le truc. C'étaient des malins, tous ces vi:ux-là malgré leurs paletots en fer. Pour s'en aller en garçons se goberger là-bas, ils contaient à leurs bourgeoises qu'ils devaient se flanquer un coup de torchon avec les négrillons, puis ils se faisaient un sac en vendant un lopin de terre ou de bois, et ils allaient passer une saison en Palestine où un nommé Saladin, le Benazet du pays, donnait à jouer. Quand ils étaient rincés de leur " quibus," ils écrivaient à la bourgeoise qu'ils étaient prisonniers. Les malheureuses, pour avoir l'argent de la rançon, tricotaient des bas et brocantaient le reste des bibelots... Quand il n'y avait plus rien à laver au logis, mes gaillards revenaient raconter les prétendues peignées reçues par l'ennemi, et ils rapportaient à leurs femmes des cymbales qu'ils avaient gagnées à la toupie hollandaise... Ah ! ils entendaient la notice en grand, ces rosses-là !... Faut avouer pourtant que leurs femmes étaient de rudes bêtasses ! Ce n'est pas ma défunte qui en aurait gobé de ce numéro-là. Elle se levait et se couchait méfiante. Je l'entends encore quand elle me disait en mourant : " Ne marie jamais Adolphe à une famille susceptible des tribunaux."

La duchesse.—Mais...

Michu, (interrompant.)—Oh ! ne tremblez pas ! Comme Adolphe ne peut vivre sans la petite, je veux bien ne point aller à l'épluchage, et je n'en demande pas plus long. Mon gamin m'a dit : " Ils veulent deux millions " Allons-y... J'aurais préféré la petite moins blonde ; mais vu que ce n'est pas moi qui épouse, mettons mon goût dans mes bottes... Je lâcherai leurs deux millions. Avec ça, on peut de temps en temps payer une bouteille à un ami ou aller passer quatre ou cinq jours en Italie à regarder des statues ; sans compter que, trois fois par semaine, si la petite veut venir s'atteler au rôti du père Michu, elle trouvera à passer du bon temps et à chanter godichon. Vous savez que ce que je dis pour elle, je le dis pour vous, la mère, vous aurez votre rond... Je le dis aussi pour le papa.

La duchesse, (étonnée.) — Quel papa ?

Michu.—Dame ! monsieur ici présent... Ah ! tiens, oui, c'est vrai... On dit le parrain... Adolphe m'avait prévenu... Va pour le parrain... Quelle drôle de famille ! Est-ce que c'est comme ça depuis les croisades ?... Allons, ne vous fâchez point, puisque je vous dis que je n'épluche pas... Ah ! la mère Michu aurait été plus sévère !... Mais moi, je ne dis rien, du moment que la petite a enjôlé mon garçon.



HORRIBLE !

- Tu as l'air bien penaud mon cher mari. Que t'est-il donc arrivé ?
- Imagine-toi que j'ai pris un verre de vin avec Greenway.
- Qu'est-ce que cela fait ?
- Tu me le demandes ? Ça fait que *La Minerve* prétend que je suis un rénégat, et que demain *La Vérité* va dire que je suis un adepte du satanisme.

Le vidame, (scandalisé.)—Oh !

Michu.—" Enjôlé " vous froisse ? Mettons " abruti ". Je ne tiens pas à faire manquer l'affaire pour un mot leste. Ce qui plat à mon fils me chausse aussi... Il aurait voulu épouser un bâton de chaise, je l'aurais laissé faire. Aussi, quand il est venu me dire : " Ils n'ont pas le sou, la mère a tout fricotté, et le vieux n'a plus que ses parchemins à sucer ; de sorte que la petite n'apporte que ses yeux et un peu de dentelles, " moi, j'ai répondu de suite t " Nous les requinquons."

La duchesse, (fière.)—Monsieur !...

Michu.—Point de remerciements... Vous n'avez pas le sou, j'ai de l'argent : nous mangerons au même râtelier... Vous viendrez habiter ma grande maison de la Villette ; cela vous fera l'économie d'un loyer, car je ne sais pas ce qu'on gagne dans les vidames, mais vous ne paraissez pas très calés... et nous la passerons douce en assistant au bonheur des enfants. (A la demoiselle.) Car tu seras heureuse, ma fille, heureuse et honorée... Oui, honorée ! Quand La Villette saura qu'elle est la fille du père Michu, elle pourra se promener en reine le long du canal... pas sur le côté droit, il est malpropre, mais sur le côté gauche... Seulement, les ouvriers s'y baignent en été. Ah ! oui, heureuse ! car elle aura un rude gars

pour mari... tout mon portrait à vingt ans, mais avec le latin en plus... Oui, tout mon vrai portrait... et je ne me vante pas... car je vous aurais rencontrée alors, la maman, que je ne vous aurais pas laissé le temps de demander d'où venait le vent. Ah ! le mariage fait, nous la mènerons bonne... pas à boire du thé, par exemple !... J'en ai assez de votre eau chaude ; on y ferait infuser une armoire en noyer que ça aurait le même goût... Le vidame aura la clef de la cave, il se rattrapera. Nous vivrons unis comme les quatre doigts de la main et le pouce... toujours des concessions... vous me passerez ma pipe et je vous parlerai de votre reine Marie-Antoinette, puisque c'est un besoin chez vous. Et puis, les petits-enfants viendront nous égayer, car j'aime les enfants. Je préfère les garçons... C'est moi qui les élèverai... J'en ferai de vrais Michu. Aussi ai-je dit à mon Adolphe : " J'ai encore un million pour toi le jour où tu me présenteras ton douzième garçon..."

La duchesse, (effrayée.)—Douze !!!

Michu.—Pourquoi pas ? On ne se marie point pour rester les bras croisés, j'aime à le croire... Ma mère en a eu dix-sept... Il est vrai que c'était sous le premier Empire ; elle voulait gagner la prime... une surprise qu'elle désirait faire à mon père. Moi, je suis moins exigeant... A douze, j'ouvre ma

caisse... Et puis, je connais mon Adolphe, c'est un garçon d'habitudes... Une fois le pli pris, la petite peut compter sur lui tous les ans, et le million sera si vite gagné qu'ils se diront : " Déjà ! "

Le vidame.—Permettez..

Michu.—Quoi ? permettez quoi ? On a l'air de vous demander un sacrifice à vous, le petit vieux. Vous vous tortillez depuis une heure comme si je disais des choses extraordinaires.

Le vidame, (impatience.)—Voulez-vous, enfin, me permettre de placer une observation ?

Michu.—Mais il me semble que je n'empêche personne de parler.

Le vidame.—Je crois que tout en respectant votre légitime désir d'avoir des petits-enfants, si on restreignait à un chiffre plus raisonnable le nombre des...

Michu, (interrompant.)—Mais alors, à quoi ma bru s'occuperait-elle ? Ce n'est pas à boire du thé, je l'espère bien !

Le vidame.—Non ; mais à son âge, tout en se livrant aux joies de la maternité, on peut y mettre une modération qui permette de s'adonner aussi à tous les autres plaisirs qu'aime la jeunesse, tels que le bal, les voyages, les théâtres, les réceptions qui absorbent le temps... de sorte que... si vous réduisez le chiffre à...

La duchesse.—A deux, par exemple.

Michu, (vivement.)—Je ne signerai jamais ce papier-là ! ! ! J'aurais pu demander dix-sept... comme ma mère, mais j'ai dit onze... tenons nous-y... je n'ai qu'une parole... Et puis, comme on l'a dit, les enfants, c'est la fortune du pauvre.

Le vidame.—Précisément... alors, comme, grâce à votre générosité, les jeunes époux ne seront pas pauvres, je pense qu'il faudrait les dispenser de ce passe-temps un peu... (Cherchant son mot.) un peu... un peu peu.

Michu, (s'emportant.)—Un peu peuple ! Vous allez reprocher au peuple ses enfants, vous !... Ah ça ! dites donc, j'en fais partie du peuple, moi ! Je suis venu à Paris en sabots... Ah ! vous méprisez le peuple... mais vous êtes encore bien heureux de le trouver, le peuple, pour donner deux millions de votre demoiselle !—Si elle cherchait un mari dans les vidames, elle resterait peut-être longtemps à boire du thé, en attendant pareille aubaine !—Vous savez ? pour ce que j'y tiens, mettons que vous n'avez pas connu mon Adolphe... je trouverai toujours bien à le caser, il est assez morceau friand pour que les diables en ouvrent la bouche.—Au reste, je m'attendais à un affront pareil ! Quand Adolphe est venu m'annoncer la catégorie de son infant, je lui ai dit tout